

LE JOUR, 1951
20 JUILLET 1951

A LA RECHERCHE DU PROCHE-ORIENT

Il y a un Proche-Orient comme il y a un Moyen-Orient et un Extrême-Orient.

Si le Moyen-Orient et l'Extrême-Orient sont l'un et l'autre entièrement en Asie, le Proche-Orient comprend des territoires considérables de l'Europe et de l'Afrique orientales.

Les Balkans, la Turquie d'Europe, la Grèce, surtout l'Archipel, l'Egypte sont des régions non-asiatiques du Proche-Orient. On peut dire, en schématisant, que le Proche-Orient est méditerranéen tandis que le Moyen-Orient ne l'est nulle part. Le Moyen-Orient, c'est l'océan Indien qui le caractérise ; et l'Extrême-Orient, le Pacifique.

Mais de nos jours la confusion est partout. On ne veut plus voir que les différentes zones de l'Asie, ce sont surtout les mers et les océans qui leur donnent leurs limites et leur unité.

La terminologie dont on se sert maintenant dérouté l'homme politique avant l'historien et le géographe. On peut dire que depuis quelque temps, aux yeux des chancelleries, il n'y a plus de Proche-Orient : le Moyen-Orient se l'est annexé ; de sorte que des lieux et des civilisations qui ne se ressemblent pas sont confondus et que le facteur humain, avec ce qu'il a de palpitant, est subordonné à la notion de commodité. On ne doit pas s'étonner que les politiques occidentales courantes s'en ressentent dans cet Orient désaxé.

La distinction que nous faisons, on ne peut pas raisonnablement ne pas la faire ; mais les Anglais, nos amis, l'ignorent délibérément quelquefois. Pour eux le Middle-East commence dans l'Adriatique. Il finit où l'Inde commence. Cela est arbitraire et trompeur ; et l'on comprend que l'homme d'Etat avec le stratège s'en trouvent finalement dérangés

Le Proche-Orient, c'est en bref le monde oriental d'où est sortie la civilisation de la race blanche ; c'est le monde méditerranéen de la période historique. On ne saurait le confondre avec le bassin de l'océan Indien sans erreur ; et même la vitesse, l'avion et le rétrécissement croissant de la planète, ne sauraient rien changer à cela.

Le tort fondamental est de ne plus faire la distinction classique. Politiquement, le résultat pourrait en être désastreux ; car on n'additionne valablement que des cerveaux humains, des visages des traditions qui se ressemblent.

Un des résultats de la confusion, ce sont les pénibles incertitudes de la politique actuelle. Dans les plans qui se font et qui se défont, c'est la défense logique de la Méditerranée, ou son absence, qui est en jeu.

Pour nous, la Méditerranée est indivisible et le Proche-Orient est géographiquement solidaire de l'Occident. La Syrie, le Liban et l'Égypte se trouvent, comme la Turquie, à la pointe la plus occidentale de l'Asie. Une défense logique de l'Occident ne peut pas les ignorer ; de sorte qu'en Méditerranée un commandement raisonnable ne peut être qu'unique ; tandis que, de l'Iran à Singapour, il est naturel qu'il y ait un système de défense parallèle avec des modalités différentes.

Comme au temps d'Alexandre, la jonction des états-majors devrait se faire à l'articulation des deux zones ; cela veut dire au fond, que dans une défense commune tous les commandements doivent se rejoindre.

Voici qu'on nous apprend que l'adhésion de la Turquie et de la Grèce au pacte de l'Atlantique est imminente ou proche. C'est la raison même. Mais cela signifie que toute la Méditerranée qui n'est qu'une poche de l'Atlantique est au moins tacitement annexée au système atlantique ; cela veut dire par conséquent que tous les Méditerranéens sont appelés à la défendre ensemble.

Depuis des jours et des mois, nous ne disons pas autre chose. Sans une telle défense collective, il est vain de vouloir construire une Europe politique, et il est également vain de chercher à sauver une civilisation.

L'attitude la plus singulière, la plus invraisemblable, c'est d'imaginer une défense de la Méditerranée sans les Méditerranéens. Quand les Grecs et les Turcs seront incorporés à l'organisation de l'Atlantique du nord, cette vérité deviendra éclatante. A vrai dire elle l'est déjà ; mais on ne pourra plus la fuir sans braver le destin.

Lorsque les zones historiques de l'Orient ne seront plus l'objet d'une confusion mortelle, la situation des grandes puissances occidentales deviendra plus claire et plus confortable. Il n'y pas de stratégie qui défie indéfiniment l'histoire.

Tout est de trouver des solutions qui ne fassent pas violence à la nature des choses. Les solutions naturelles se proposent généralement toutes seules. Quand elles ne triomphent pas, c'est le signe alarmant que l'erreur a triomphé.